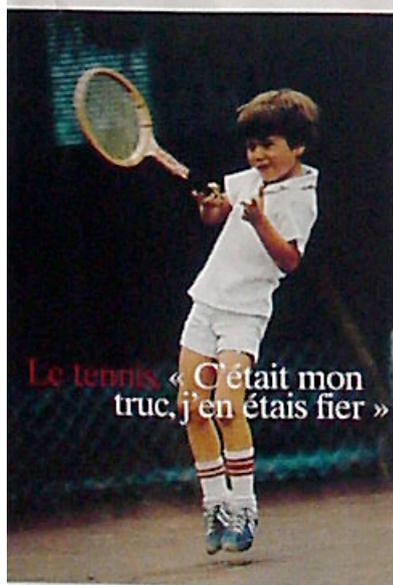




TEHÉRAN, CAPITALE DE L'IRAN ET VILLE NATALE DE SON PÈRE.

« Je ne suis pas très au courant des liens de ma famille avec l'Iran. Mon père n'en parle jamais. Il est arménien, vivait à Téhéran, il est maintenant américain et il a tiré un trait sur tout un pan de son histoire. Tout ce qu'il disait, parfois, c'est que Téhéran était une ville merveilleuse à l'époque du shah. Pourtant, sa famille était pauvre, très pauvre. Ils avaient de quoi manger, mais guère plus. Mon père a quitté le pays à dix-huit ans, je crois qu'il voulait vraiment partir, qu'il voulait vivre son rêve américain. Pendant la révolution islamique, je sais qu'il était très concerné par ce qui se passait, il était sans arrêt devant la télé. J'ai compris que l'Iran devenait un pays où il ne faisait plus bon vivre après le départ du shah. Je ne me sens pas particulièrement proche de ce pays, en fait, la seule chose qui m'importe à propos de mes racines, ce sont les gens de ma famille et j'ai la chance de les avoir auprès de moi. »



MAI 1977, ANDRÉ A TOUT JUSTE 7 ANS

« J'adorais ça ! C'était toute ma vie. C'est mon père qui m'a donné cette passion. Il a disputé les Jeux Olympiques en 1952, sous la bannière de l'Iran, son pays d'origine. Il était boxeur... Il m'a souvent parlé de son amour des Jeux, de la difficulté du sport qu'il pratiquait, la boxe, mais, invariablement, il embrayait sur le tennis. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Le tennis a toujours été sa vraie passion, peut-être à cause de la notion de combat plus symbolique que dans la boxe. L'intérêt de mettre un filet entre les adversaires, peut-être... Il est fou de tennis. Il a soixante-dix ans, et il n'y a pas un jour dans l'année où il ne joue pas. Quand il doit voyager, il réserve les courts en même temps que les hôtels, parfois même avant... De toute façon, s'il n'y a pas de courts là où il doit se rendre, il n'y va pas ! Pire, il faut qu'il puisse disposer d'une solution de repli, d'un court couvert, au cas où il pleuvrait. Quand j'étais gamin, on boxait un peu tous les deux, j'aimais bien ça, mais lui était terrorisé à l'idée que je me blesse à la main et que cela m'empêche de jouer au tennis. Même, je pratiquais aussi au foot jusqu'à ce que je me fasse mal à

un genou, rien de grave, mais cela m'a empêché de jouer au tennis pendant trois jours. Il m'a demandé d'arrêter le foot...

Beaucoup de parents permettent à leurs enfants de faire ce qu'ils veulent à la condition que leurs résultats scolaires soient bons. Moi, c'était la même chose, mais la condition était que mon tennis progresse. Je me sentais différent des autres enfants, mais j'aimais cette différence. J'étais vraiment très fort à ce jeu, et cela me donnait une confiance énorme. Je sais que ce fonctionnement peut paraître anormal pour un enfant, mais moi, j'adorais cette pression, quand j'entrais sur un court pour disputer un match, c'est comme si j'entrais dans mon domaine, dans la partie de mon temps qui m'appartenait vraiment. Je battais tout le monde. C'était mon truc, j'en étais fier. Est-ce que ce gamin sur la photo serait fier de voir ce qu'il est devenu avec le temps ? Si je me souviens bien de ce que j'avais en tête à l'époque, je crois qu'il serait plus fier de l'homme que du joueur. Heureusement, l'inverse serait triste... »